

Le feuilleton : souvenirs des campagnes de Louis Bégos, lieutenant-colonel : [suite]

Autor(en): **Bégos, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deuxième veuve. — J'ai été malheureuse dans mon premier ménage. J'aurai des chances au second. Je me remarierai.

Troisième veuve. — J'ai été heureuse avec mon premier mari, malheureuse avec le second. Il faut jouer la belle: Je me remarierai! *Xem.*

Le mari à sa femme. — Au commencement, j'ai fait la chambre, ensuite le salon, maintenant je dois encore faire les courses!...

— Ne crie pas si fort... on va te prendre par le domestique!

LE FEUILLETON



SOUVENIRS DES CAMPAGNES DE LOUIS BÉGOS, LIEUTENANT-COLONEL

Nous arrivâmes enfin à Abrantès. Pour faire les douze lieues qui séparent Castel-Branco d'Abrantès, nous étions restés quatorze jours en route, y compris le temps que nous passâmes dans deux villages pour nous y reposer.

Pendant cette terrible route de Castel-Branco à Abrantès, je fis un peu de tous les métiers; je fus tour à tour chef de parti, pour nous procurer des vivres, boucher, boulangier, et enfin cuisinier. Je faisais tout cela pour prouver à nos soldats qu'il faut, en campagne, savoir se plier à tout. Je me suis souvent demandé comment j'avais pu supporter tant de fatigues et de privations avec autant de patience et de gaieté.

Abrantès, sur le Tage, est une ville bien fortifiée, autant par sa position que par le fort qui la domine. Nous y trouvâmes notre chef de bataillon, de la Harpe, de Rolle, qui était resté malade à Valladolid, ainsi que plusieurs de nos officiers, avec un certain nombre de soldats, qui s'étaient égarés dans la forêt dont j'ai déjà parlé.

Après cinq jours de repos, nous apprîmes que notre colonel Segesser, de Lucerne, avait été nommé commandant de place d'Abrantès. — Nous quittâmes cette ville pour nous diriger sur Lisbonne; mais, arrivés à Santarem, nous reçûmes l'ordre d'y rester. Cet ordre fut pour nous un grand sujet de satisfaction.

Santarem est située sur une colline assez élevée, et se trouve fortifiée autant par la nature que par l'art. Les habitants nous reçurent avec beaucoup d'affabilité, et nous n'eûmes qu'à nous féliciter du séjour que nous y fîmes pendant une quinzaine. Je profitai de ce temps pour aller souvent à la chasse avec des habitants de l'endroit, qui se prêtèrent avec beaucoup de complaisance à m'accompagner. Le gibier le plus commun est le lapin sauvage, contre lequel on emploie le fusil. La chasse a été dans toutes mes campagnes le moyen de m'endurcir à la fatigue; aussi n'ai-je pas cessé d'y recourir en Italie, en Portugal et même en Russie.

De Santarem, nous retournâmes à Abrantès. Nous étions très mal logés dans cette dernière ville, quoique les vivres fussent en abondance. Bien que notre régiment eût horriblement souffert dans ces maudits déserts du Beira, je fus étonné de voir combien peu d'hommes nous manquaient, après un voyage fait à travers un pays sauvage, inhabité, et dans une saison aussi affreuse que le mois de novembre 1807.

D'Abrantès, où nous restâmes environ trois mois, nous reçûmes l'ordre de nous rendre à Elvas, ville située au sud, dans la province de l'Alentejo et à peu de distance de Badajoz. Nous eûmes six journées de marche d'Abrantès à Elvas. C'est un très beau pays, mais mal cultivé et plein de brigands de la pire espèce. Je crois devoir raconter un trait qui caractérise ces coquins-là. — Avant d'arriver à Elvas, j'étais à l'arrière-garde, lorsque je vis sur la route l'un des nôtres, blessé au pied, et ne pouvant plus avancer. N'étant plus qu'à une portée de fusil de notre destination, je l'encourageai à se remettre en marche, puis je le quittai pour me rendre à la tête du bataillon. Je n'avais pas fait cent pas, que j'entendis pousser des cris de dé-

resse, et que je vis notre pauvre Vaudois entouré de trois brigands.

Accompagné de deux soldats, j'accourus à son secours, mais il était trop tard, il venait d'être poignardé. Décidé à tirer vengeance de cet abominable crime et armé de mon fusil à deux coups j'ajustai avec tant de bonheur, à environ 120 pas, l'un des brigands, qu'en m'approchant de lui, je m'assurai qu'il était bien mort. Le bras était cassé et la poitrine traversée d'une balle. Les deux autres bandits nous échappèrent.

Elvas est l'une des premières places fortes du Portugal, à deux lieues des frontières et de Badajoz, grande ville d'Espagne. Elle est défendue par deux forts d'une certaine importance: le fort de la Hyppe et celui de Ste-Lucie, moins considérable que le premier. Ces forts étaient gardés par quelques compagnies de notre bataillon et par un petit nombre d'artilleurs français. — A notre arrivée à Elvas, il y avait des troupes espagnoles et portugaises. Les premières partirent pour l'intérieur du Portugal et les autres pour Valladolid. Ces soldats furent remplacés par 500 dragons français, avec lesquels nous n'avons cessé de vivre dans la meilleure intelligence.

Les chaleurs commençant à se faire sentir, les Suisses eurent un peu de peine à s'acclimater, ils tombaient malades à tour de rôle. Heureusement que la maladie n'était pas dangereuse et qu'ils se rétablissaient au bout de quelques jours. Quant à moi, habitué aux chaleurs depuis ma campagne de Naples, je me portais à merveille. Du reste, nous avions eu jusqu'alors une température fort supportable.

En me bornant à relater les faits consignés dans ma correspondance et mes quelques notes, il m'eût été impossible de donner une idée des opérations militaires de l'armée de Portugal. — C'est cette lacune que j'ai voulu combler en donnant quelques détails généraux sur la campagne. J'ai trouvé les renseignements qui m'étaient nécessaires dans les ouvrages de l'époque, et surtout dans celui du baron Thiébaud, lieutenant-général dans l'armée de Portugal.

Le maréchal Junot, plus tard duc d'Abrantès, était le commandant en chef de l'armée. Le départ de cette armée, réunie à Bayonne et dans les villes environnantes, commença le 17 octobre 1807. Divisée en quatre divisions, qui devaient traverser l'Espagne, le bataillon du deuxième régiment suisse se trouvait dans la quatrième colonne de la deuxième division. Dans la première division se trouvait le premier bataillon du quatrième régiment. Nos deux bataillons se rendirent d'Irun à Salamanque, à six jours d'étapes l'un de l'autre. Le premier bataillon du quatrième régiment suisse arrivait à Salamanque le 12 novembre, et le deuxième bataillon du deuxième régiment, d'après son ordre de marche, n'y arrivait que le 18 du même mois. Il est remarquable que, depuis notre séparation, nous n'avons pas eu une seule fois l'occasion de revoir, en Portugal, nos camarades du premier bataillon du quatrième régiment.

L'armée française était forte de 24.133 hommes, y compris l'artillerie et la cavalerie; ces forces devaient se joindre à l'armée espagnole, comptant quarante-six bataillons, sous les ordres du général Caraffa, et se diriger ensemble sur Lisbonne.

Nous avons déjà vu, par l'exemple du bataillon suisse, les souffrances qui attendaient ces divers corps. — Il est évident qu'après avoir traversé l'Espagne, l'armée avait non seulement besoin de repos, mais d'être approvisionnée, et qu'en entrant en Portugal, elle ne trouva que de nouvelles fatigues. La deuxième division souffrit énormément. Sans pain, sans souliers, traversant une contrée dépeuplée et sans ressources, dans un pays hostile, ce n'était plus une armée en marche, c'était une masse d'hommes ne sachant plus où ils allaient. Pendant la nuit, les guides ne pouvaient plus diriger la marche. Depuis Bayonne, l'armée avait déjà perdu beaucoup de monde. Le général en chef, même son état-major, subirent également les calamités d'une marche dont les souffrances dépassent toute idée.

Après les terribles journées passées dans le

Beira, l'armée put se refaire à Abrantès et les traînards y arrivèrent.

Sur ces entrefaites, le roi avait quitté Lisbonne, avec la flotte portugaise, le 28 novembre 1807, au matin. — Le duc d'Abrantès envoya proclamation sur proclamation, pour calmer l'effervescence des populations, qui était au comble; puis il entra lui-même dans la capitale avec 1500 grenadiers et une partie de son état-major, et prit ainsi possession d'une ville comptant plus de 200.000 âmes. Le général de Laborde fut nommé gouverneur.

Les soldats rejoignirent alors leurs corps respectifs soit sur des bateaux, en descendant le Tage, soit par terre.

(A suivre).

Au Bourg-Ciné-Sonore, deuxième semaine de *Weary River*, vu le grand succès remporté par cette bande, la première à Lausanne 100% parlante et chantante. Richard Barthelmess donne au rôle de Jerry un puissant caractère et détaille d'une voix infiniment émue la mélodie de « *Weary River* ». Betty Compson, artiste toujours égale à elle-même est attrayante dans le rôle si tragiquement humain d'Alice. Tout dans cette bande éveille la sympathie et l'optimisme. Que voilà une belle et saine leçon! Le cinéma n'en est pas prodigue et c'est pourquoi il faut y insister (« *Tribune de Genève* »).

Au programme le *quatuor de Rigolotto*, chanté magnifiquement, entre autres par Galli-Curci et Gigli.

Tous les jours, matinée à 3 heures sauf samedi et dimanche deux matinées à 14 h. et 16 h. 30. Soirée à 20 h. 30.

Chez l'avocat. — Voyons, mon ami, dites-moi les choses franchement et clairement: c'est à votre avocat de les embrouiller ensuite!

Pêcheurs

ABSOLUMENT tout pour la pêche
MARCHANDISES FRAICHES constamment renouvelées

MAYOR

Grand-Pont

LE SPÉCIALISTE POUR
la CHASSE, le TIR, la PÊCHE

à LAUSANNE

Pour la rédaction:
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

RD Le vrai chemisier-spécialiste

Ses CHEMISES sur MESURE et CONFECTIONNÉES, COLS, CRAVATES, SOUS-VÊTEMENTS.

Robert DODILLE

Lausanne Haldimand, 11

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes:

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

RADIO GÉNÉRALE

DENIER & Co Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920

Tél. 26.196 — Maison des Vaudois